

# « On ne veut pas vivre derrière des barrières »

Alors même que l'État vient de demander à la Ville de revoir sa copie, la mise en route du chantier des Bâchettes a eu lieu. Pas du goût de tout le monde...

**I**l va falloir être patient», «il faudra avoir de l'imagination» : depuis quelques mois, lors de chaque réunion publique ou d'interviews concernant le projet des Bâchettes, Guilaine Debras, la maire, ne cache pas les difficultés du chantier.

Moins de quarante-huit heures après le début des travaux et alors même que la DDTM vient de donner un délai d'un mois à la Ville pour revoir sa copie sur le projet, notamment en raison d'un bassin de rétention mal évalué, les trois commerçants de la rue des Bâchettes montent au créneau. « On ne veut pas vivre derrière un nouveau mur de... Berlin », assène Sylvie Mominon, de la bijouterie éponyme.

Sur le pas de leurs boutiques respectives, Jean-Philippe Ghiglione de la galerie qui porte son nom et Patricia Perez de la Petite Laundry, ne cachent pas leur colère et leur inquiétude : « On nous a mis ces barrières sans jamais nous avoir prévenus. C'est super-dangereux car deux poussettes ou deux fauteuils ne peuvent pas se croiser. Les gens vont sur la route, on nous dit que c'est pour la sécurité mais c'est tout le contraire », crient-ils pour se faire entendre malgré le bruit des engins de chantier à quelques mètres d'eux.

Les commerçants se sentent prisonniers et abandonnés. « Sans compter le bruit et la poussière, nous sommes deux à proposer des créations, des œuvres d'art, des bi-



**Depuis avant-hier, les travaux ont commencé avec leurs premières nuisances, notamment la pose de barrières. Les commerçants dénoncent un manque de sécurité pour les piétons.** (Photos J.-M. P.)

jours, c'est fragile quand même. On veut être un village accueillant et on met des barrières métalliques, on pourrait faire un effort esthétique », poursuit Jean-Philippe Ghiglione. Hier soir, Guilaine Debras précisait sa pensée : « Je suis allée les voir. Nous avons besoin de concilier sécurité et accessibilité ; avant de s'occuper de décoration, il faut s'occuper de sécurité, après on pourra voir. On voit que tout le monde est d'accord pour relancer le village et la

phase travaux sera difficile. Sur la place de l'église, c'est également très impactant et cela se passe très bien. Il faut être à l'écoute. »

« Si ça continue comme ça, on risque d'avoir de grandes difficultés économiques, il faudra envisager peut-être un préjudice moral et financier », concluent les trois commerçants. Guilaine Debras ferme la porte : « Cela n'était pas prévu et ça ne l'est toujours pas. »

**JEAN-MICHEL POUPART**

